

de toutes les familles, pour empoisonner le père, la mère et les enfants.

En présence de ce danger réel et menaçant, faut-il se croiser les bras et se contenter de gémir sur les maux incalculables causés par les mauvaises lectures, faut-il laisser toutes ces idées fausses, ces men-songes et ces calomnies contre la religion et l'Eglise de Jésus-Christ propagés par la mauvaise presse, pénétrer dans les familles et envahir les campagnes ? Non, il ne suffit pas de faire une guerre à mort aux mauvais livres et aux mauvais journaux, il faut encore travailler activement à propager les bons. C'est une œuvre excellente, c'est un véritable apostolat, digne de tous nos efforts et de tout notre dévouement.

Aussi nous nous ne saurions trop louer le zèle avec lequel plusieurs de nos abonnés travaillent à propager *Le Messager de Sainte-Anne*. Ils font une œuvre agréable à Dieu, chère à l'Eglise et souverainement utile aux âmes.

“ Au nombre des moyens les plus aptes à défendre la religion, écrivait naguère Léon XIII à l'archevêque de Vienne, il n'en est pas, à notre sens, *de plus approprié à l'époque actuelle ni de plus efficace que la presse.* ”

Un vaillant orateur catholique s'est écrié un jour : “ je ne vois pas qu'il y ait de meilleure œuvre que celle-là. ”

Il n'est donc pas surprenant que NN. SS. les Evêques insistent eux aussi sur le devoir qui incombe aux catholiques d'encourager les bonnes lectures et les bons journaux.

“ Les conseils que Nous venons de vous donner pour le bonheur de vos enfants, disent nos premiers Pasteurs,